

JEAN IRIGOIN

UN GROUPE DE RELIURES CRÉTOISES  
(XV<sup>E</sup> SIÈCLE)

Dès le commencement du XV<sup>e</sup> siècle, la Crète joue un rôle important dans la transmission et la diffusion des textes grecs. L'île, alors soumise à la domination vénitienne, constitue un relais entre l'empire byzantin et l'Italie, où l'on commence à s'intéresser à la littérature antique; plusieurs copistes crétois, parmi lesquels il faut mentionner au moins Jean Syméonakis<sup>1</sup>, contribuent à mieux faire connaître le patrimoine littéraire de la Grèce.

Après la chute de Constantinople, l'arrivée des réfugiés—parfois chargés des livres qu'ils avaient pu sauver,—main-d'oeuvre pauvre et érudite, assure le développement des centres de copie antérieurs et la multiplication de ces officines, auxquelles les commandes venues d'Italie, toujours plus pressantes, assurent une prospérité relative. Le plus actif de ces centres est celui que dirigeait Michel Apostolis, natif de Byzance, et dont semble s'être occupé ensuite son fils Aristobule, le futur Arsène de Monemvasie. Depuis les travaux de Legrand<sup>2</sup> et de Noiret<sup>3</sup>, on n'a guère étudié ces personnages, bien que l'intérêt pour la production des copistes crétois n'ait cessé de croître; il suffit de mentionner les articles de H. Fränkel et de C. Wendel sur les manuscrits des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes<sup>4</sup>, celui de J. E. Powell sur la tradition de Thucydide<sup>5</sup>, ainsi que les remarques formulées par A. Dain dans

---

<sup>1</sup>) S. G. Mercati, Di Giovanni Simeonachis protopapa di Candia, *Miscell. G. Mercati* 3 (Studi e Testi 123), Città del Vaticano, 1946, p. 312-342. — B. Laourdass, Κρητικά Παλαιογραφικά. Δύο Κρήτες κωδικογράφοι: Ἰωάννης Συμεωνάκης καὶ Πέτρος Λαμπάρδος, *Κρητ. Χρον.* 2 (1948), p. 540-545.

<sup>2</sup>) E. Legrand, *Bibliographie hellénique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, t. I, Paris, 1885, p. LVIII-LXX et CLXV-CLXXIV, et t. II, *ibid.*, id., p. 233-259 et 337-346.

<sup>3</sup>) H. Noiret, *Lettres inédites de Michel Apostolis* (BEFAR 54), Paris, 1889.

<sup>4</sup>) H. Fränkel, *Die Handschriften der Argonautika des Apollonios von Rhodos*, NGG 1929, 164-194. — C. Wendel, *Die Überlieferung des Scholien zu Apollonios von Rhodos*, AGG, 3. Folge, 1, 1932.

<sup>5</sup>) J. E. Powell, *The Cretan Manuscripts of Thucydides*, CQ 32 (1938), p. 103-108.

son livre sur «Les manuscrits»<sup>6</sup>. C' est seulement en 1953 que M. Wittek a donné, à propos d' un manuscrit de Sophocle conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, une notice sommaire sur ce qu' il appelle «le scriptorium de Michel Apostolès et consorts»<sup>7</sup>; il y esquisse l' étude de la production de dix-huit copistes crétois, ou réfugiés en Crète, dans la seconde moitié du XVe siècle et au début du siècle suivant. Il est regrettable que cette intéressante tentative n' ait pas été développée par son auteur sous forme de monographie, ni étendue, par lui ou par d' autres, à des centres de copie différents; en revanche, on se réjouit que M. Manoussakas nous ait apporté, tout récemment, des précisions biographiques notables sur plusieurs de ces copistes crétois<sup>8</sup>, fournissant ainsi une base plus large et plus solide aux travaux à venir.

Un aspect secondaire de l' étude de M. Wittek, mentionnée ci-dessus, mérite d' être mis en valeur, et ce sera l' objet de cette communication. Le manuscrit de Sophocle conservé à Bruxelles (ms. 11343) provient, avec une trentaine d' autres, de la collection formée par l' humaniste Pierre Pantin (1556-1611); il est pourvu,—et c' est là l' observation fondamentale de M. Wittek—d' une reliure byzantine analogue à celle de huit autres manuscrits de la collection<sup>9</sup>; comme la plupart de ces manuscrits ont été transcrits par Michel Apostolis lui-même, par son fils Aristobule et par des copistes de son officine, comme Thomas Bitzimanos, M. Wittek en conclut, à juste titre, que «tout porte à croire que les manuscrits en question ont reçu leur reliure dans le même atelier crétois»<sup>10</sup>. En effet, le livre broché n' existait pas à Byzance ni au temps de la Renaissance: les cahiers sortis de la main du copiste étaient

<sup>6</sup>) A. Dain, *Les manuscrits*, Paris, 1949, en particulier p. 60, 139 et 169-170.

<sup>7</sup>) M. Wittek, *Manuscrits et codicologie*, 4. Pour une étude du scriptorium de Michel Apostolès et consorts, *Scriptorium* 7 (1953), p. 290-297.

<sup>8</sup>) M. I. Manoussakas, 'Αρχιερείς Μεθώνης, Κορώνης και Μονεμβασίας γύρω στα 1500, *Πελοποννησιακά* 3 (1959), p. 95-147; *Βενετικά έγγραφα αναφερόμενα εις την εκκλησιαστικήν ιστορίαν της Κρήτης τοῦ 14ου-16ου αἰῶνος* (Πρωτοπαπάδες καὶ πρωτοψάλται Χάνδακος), *Δελτίον Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας* 15 (1961), p. 149-233. Voir aussi, du même auteur, 'Ἡ ἀλληλογραφία τῶν Γρηγοροπούλων χρονολογουμένη (1493-1501), *Ἐπετ. τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου* 6 (1957), p. 156-209.

<sup>9</sup>) M. Wittek, *Manuscrits et codicologie*, p. 286-287 et pl. 32 (plat inférieur, reproduit la tête en bas).

<sup>10</sup>) *Ibid.*, p. 287.

rassemblés, collationnés et reliés le plus tôt possible<sup>11</sup>; à tout centre de copie était annexé un atelier de reliure. Et comme toute copie suppose un modèle, c'est-à-dire un livre plus ancien, on ne peut pas, non plus, séparer centre de copie et bibliothèque: pour celle-ci, les artisans de l'atelier assuraient la restauration des reliures anciennes détériorées ou hors d'usage. Nous ignorons de quelle bibliothèque disposait Michel Apostolis; il se contentait souvent, comme nous l'apprend une lettre adressée à lui par Bessarion à propos de Quintus de Smyrne<sup>12</sup>, de faire reproduire un texte prêté par le client. Mais ce libraire érudit vendait des livres anciens aussi bien que des neufs, après les avoir fait relier à nouveau dans son atelier, si leur état le réclamait. Déjà, dans la liste établie par M. Wittek, on relevait un manuscrit du deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle, un témoin des *Moralia* de Plutarque (*Bruxellensis* 18967). Une enquête menée dans plusieurs bibliothèques d'Europe m'a permis de retrouver quelques manuscrits beaucoup plus anciens—certains remontent au IX<sup>e</sup> ou au Xe siècle—, qui ont été reliés de neuf dans l'atelier annexé au centre de copie de Michel Apostolis; cette particularité nous permet d'affirmer qu'ils sont passés par la Crète dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

A quels signes reconnaît-on une reliure crétoise? quelles en sont les particularités? Ce que dit M. Wittek de la reliure du *Bruxellensis* 11343 est fort sommaire: «les plats de bois, qui comportent une rainure, sont recouverts de cuir estampé à froid; originellement, ils étaient munis de bouillons et de fermoirs. L'ornementation de cette reliure résulte de la répétition et de la combinaison d'un certain nombre d'éléments décoratifs»<sup>13</sup>. Mais l'ordre qu'il suggère est le bon: on doit tenir compte d'abord de la technique employée, et ensuite de la décoration.

En ce qui concerne la technique, le beau travail de B. van Re-

<sup>11</sup>) Les «liasses» retrouvées et étudiées par A. Dain représentent l'exception qui confirme la règle (Manuscrits de Venise 974-975-976 [app. gr. cl. XI-30], *Miscell. G. Galbiati* 3 [Fontes Ambrosiani 17], Milano, 1951, p. 273-281).

<sup>12</sup>) L. Mohler, *Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann*, III. Aus Bessarions Gelehrtenkreis, Paderborn, 1942, p. 483, n° 34; cf. F. Vian, *Histoire de la tradition manuscrite de Quintus de Smyrne* (Public. Fac. des Lettres de l'Univ. de Clermont, 2e série, 7), Paris, 1959, p. 105-106.

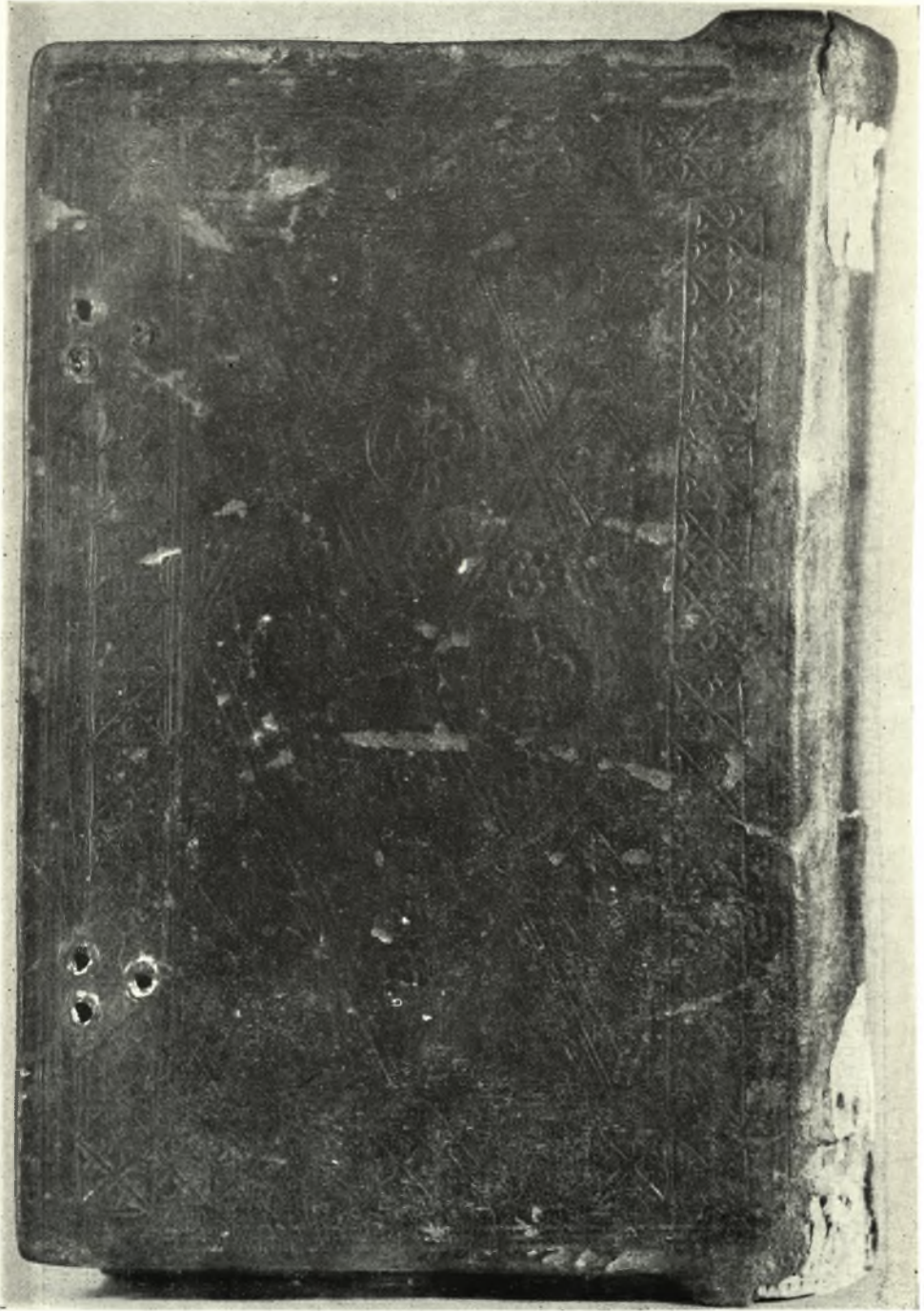
<sup>13</sup>) M. Wittek, *op. cit.*, p. 286.



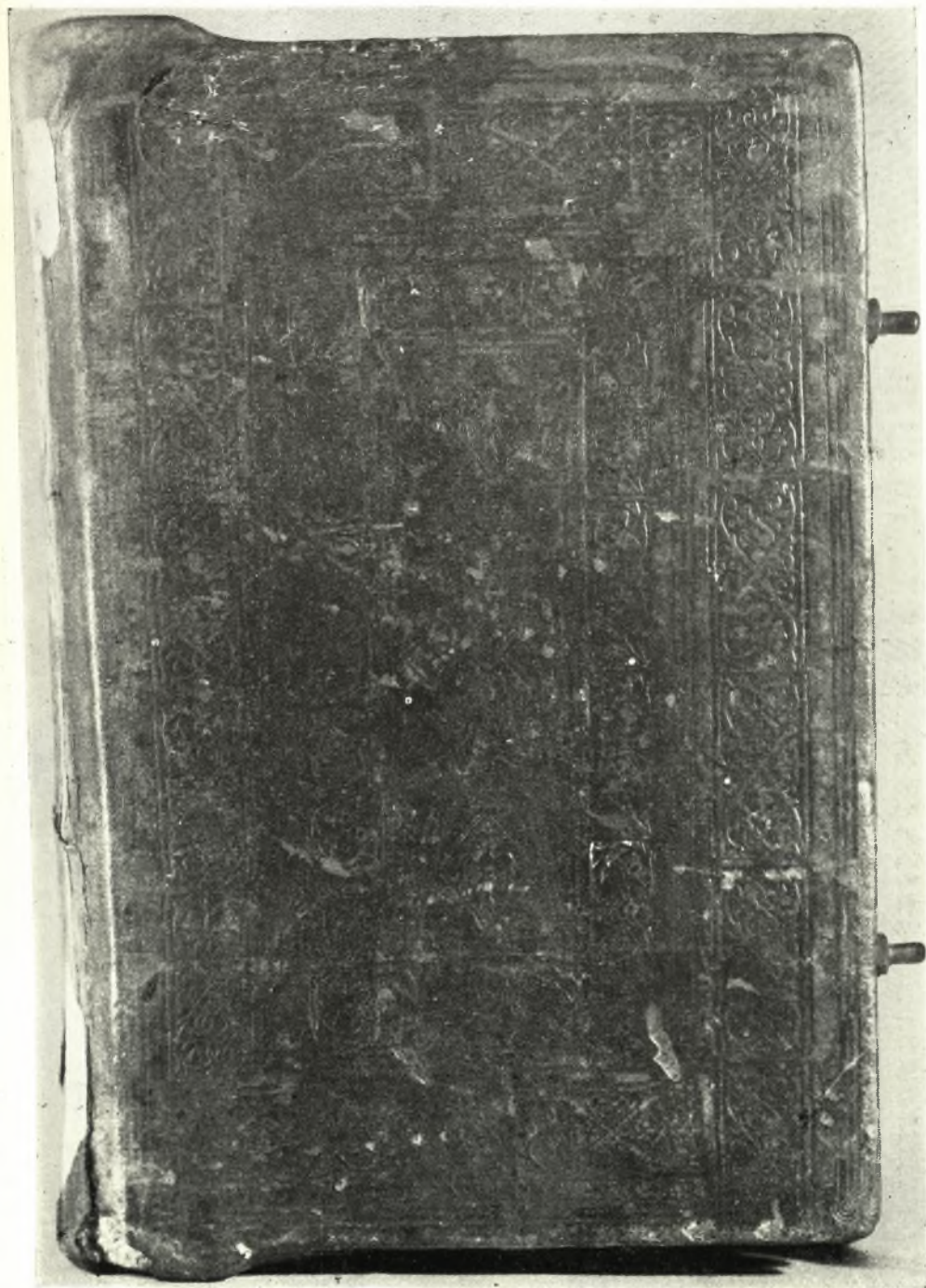


Parisinus graecus 2707 (plat inférieur). Fers nos 4, 6, 11, 13, 14, 15 et 17.



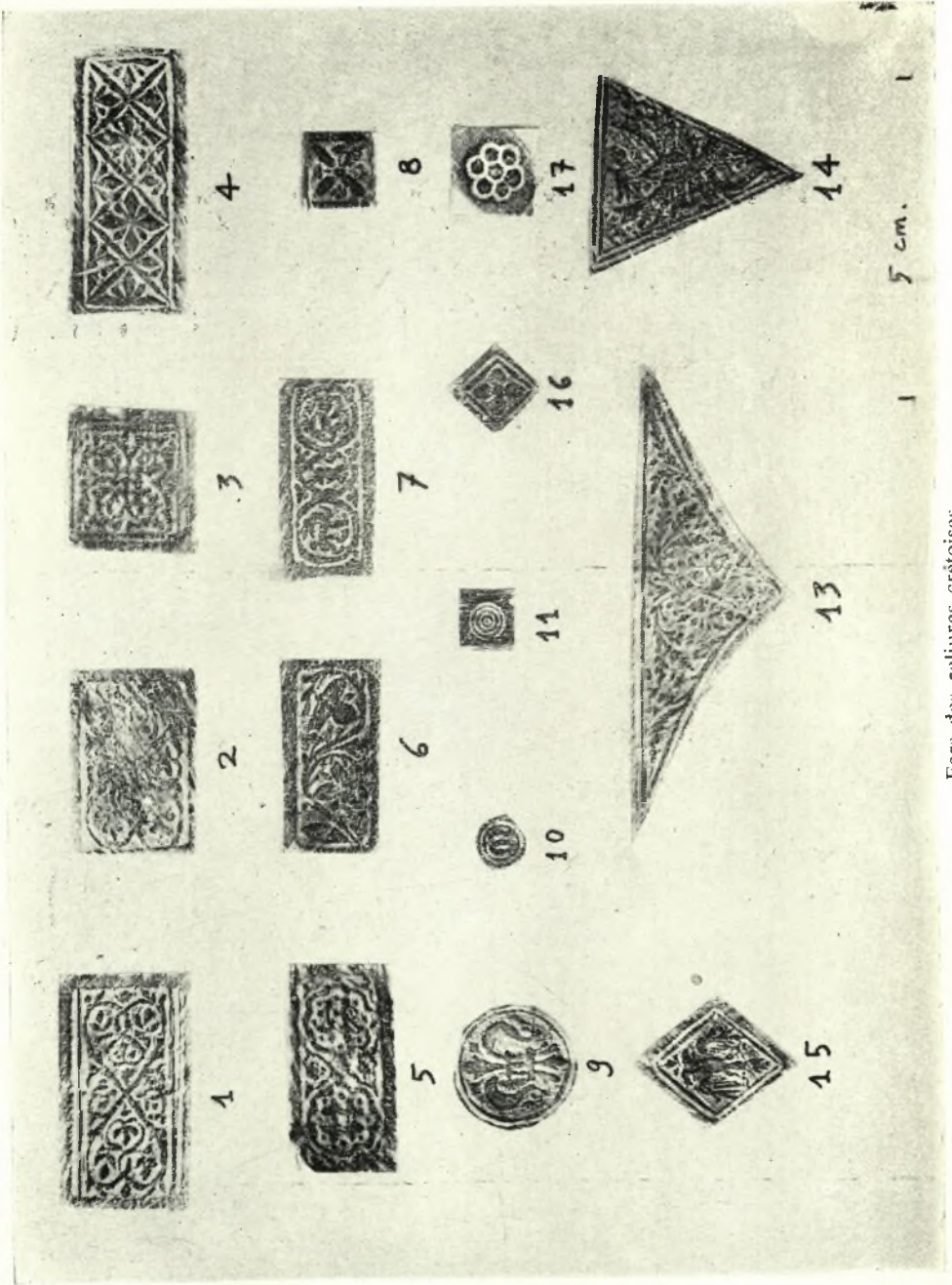


Parisinus gr. 2807 (plat inférieur). Fers 4, 9, 10, 11, 14, 15, et 18.



Parisinus gr. 2807 (plat supérieur). Fers 1, 6, 11, 15 et 17.





Fers des reliures crétoises.

gemorter sur la reliure des manuscrits grecs<sup>14</sup> indique quels points il faut examiner et comment on peut le faire. Je mentionnerai ici ceux qui, réunis, rendent vraisemblable l'origine crétoise d'une reliure, la confirmation devant être apportée par l'étude de la décoration. Les ais, c'est-à-dire les plats de bois sur lesquels est collée la couverture de cuir, portent sur leurs trois tranches libres une rainure, sensible sous le cuir; les tranchefiles, qui assurent la cohésion des cahiers au haut et au bas du dos, sont faites sur une base de deux ficelles, recouverte d'une passementerie de soie verte et rose, qui a parfois disparu; le cuir de la couverture est de la chèvre: teint en rouge à l'origine, il a généralement viré au brun.

Pour la décoration gaufrée, réservée aux plats (le dos reste toujours uni), il faut distinguer le plan adopté et le jeu des fers employés par l'artisan. Le plan comporte toujours un encadrement, formé d'un, de deux ou de trois rectangles, obtenus par la juxtaposition de petits fers rectangulaires; ces cadres, dont chacun est fait en principe avec un fer différent, sont séparés par des filets triples. Selon les dimensions des plats et les proportions de la surface restée libre au centre, la disposition adoptée se rattache à l'un des trois types suivants :

a) si le rectangle central est très étroit, réduit à une bande, il est décoré de petits fers de formes variées, alignés verticalement (par exemple le plat supérieur du *Parisinus* gr. 2707);

b) s'il est d'une largeur moyenne, il est divisé en quatre triangles par ses diagonales, tracées avec des filets triples, et chaque cartouche est décoré, d'ordinaire, d'un fer triangulaire proportionné à ses dimensions (par exemple le plat inférieur du *Parisinus* gr. 2707, πίν. Γ');

c) s'il est très large, la division par les diagonales est associée avec une division par des filets triples reliant les milieux des côtés du rectangle central, et chacun des cartouches ainsi obtenus, douze au total, est décoré d'un petit fer de forme et de dimensions appropriées (par exemple le plat inférieur du *Parisinus* gr. 2807 πίν. Δ').

D'une manière générale, les points de rencontre des filets triples sont dissimulés par de très petits fers ronds, décorés de deux ou de trois cercles concentriques.

---

<sup>14</sup>) B. van Regemorter, *La reliure des manuscrits grecs*, *Scriptorium* 8 (1954), p. 3-23 et pl. 10-13,



L' étude des fers réclame de la prudence, car leur iconographie est assez limitée; c' est seulement quand on en trouve une série déterminée, sur une reliure conforme aux critères techniques définis plus haut, qu' on peut être assuré de l' origine crétoise du tout. Il m' a paru utile de donner ici la liste de tous les fers que j' ai rencontrés sur des reliures crétoises, en montrant seulement plus loin comment l' examen des séries de fers permet d' attribuer au même atelier des reliures différentes et de reconstituer ainsi, peu à peu, le jeu des fers dont disposait l' artisan; cette méthode pourra être appliquée avec fruit à d' autres ateliers. Voici donc la description de dix-huit fers (cette liste n' est certainement pas complète) :

1. Fer rectangulaire : ornement végétal cordiforme double ( $\pi\lambda\nu$ .  $\Sigma T'$ , fig. 1).
2. Fer rectangulaire, plus court : ornement végétal cordiforme double (fig. 2).
3. Fer rectangulaire : décor natté (cf. *Scriptorium* 7, 1953, pl. 32: fer du cadre intérieur).
4. Fer rectangulaire : décoré de fleurons inscrits dans des losanges (fig. 4).
5. Fer rectangulaire : décor de barrettes et de points inscrits dans des octogones aux côtés incurvés (fig. 5).
6. Fer rectangulaire: décor de rinceaux (fig. 6).
7. Fer rectangulaire: deux cartouches circulaires, dans lesquels est inscrit un quadrupède, réunis par un motif stylisé (fig. 7).
8. Fer rectangulaire: décor végétal stylisé (fig. 3).
9. Fer circulaire: fleur de lis (fig. 9).
10. Fer circulaire: lettre gothique M (plutôt que  $\omega$ ) (fig. 10).
11. Fer circulaire: trois petits cercles concentriques (fig. 11).
12. Fer circulaire: deux petits cercles concentriques.
13. Fer triangulaire (les deux côtés égaux du triangle isocèle sont incurvés): décor végétal stylisé (fig. 13).
14. Fer triangulaire: dragon (fig. 14).
15. Fer losangé: aigle bicéphale (fig. 15).
16. Fer losangé: fleuron à quatre pétales et quatre étamines (fig. 8).
17. Fer losangé: fleuron à quatre pétales (fig. 16).
18. Fer hexagonal aux côtés incurvés: fleuron stylisé, à six pétales globuleux entourant un coeur de même forme (fig. 17).

Certains des motifs qui décorent ces fers sont communs sur les reliures byzantines; c' est le cas, en particulier, de la fleur de lis ou de l' aigle bicéphale. Mais les dimensions du fer, ses proportions,

le style dans lequel est traité l'ornement, permettent qu'on distingue aisément les fers d'origine crétoise, ou du moins utilisés en Crète.

La reliure proprement dite terminée avec la pose des fermoirs (généralement deux, en gouttière), il reste à fixer les boulons, ornements de cuivre ou de plomb destinés à protéger le livre sur les rayons où il est posé horizontalement. Les reliures crétoises sont d'ordinaire pourvues de cinq boulons sur chaque plat, disposés aux quatre angles de l'ais et en son milieu; souvent il n'en subsiste que la trace, mais il arrive aussi que, pour une raison qui nous échappe—probablement le désir du client<sup>15</sup>—la reliure n'en a jamais été garnie.

La datation de ces reliures ne fait pas difficulté. Aux motifs invoqués plus haut en faveur de l'attribution à un atelier crétois de la seconde moitié du XVe siècle, il faut ajouter une double confirmation, comme l'a bien vu M. Wittek<sup>16</sup>. La première est qu'on ne rencontre jamais ce type de reliure sur des manuscrits postérieurs au début du XVIe siècle. La seconde se tire de l'examen des feuilles de garde dont le relieur a pourvu le volume, au moment de la couture en principe; ce sont le plus souvent des portions d'une feuille de papier italien, le seul employé en Crète à cette époque, que leurs filigranes nous permettent de dater des années 1460-1490.

A partir de ces données, il est possible d'attribuer à la Crète un certain nombre de reliures byzantines, sans se rendre coupable d'une pétition de principe. Un exemple me permettra de faire comprendre la méthode suivie, fondée sur ce que j'appellerais les séries de fers. Lors du Congrès byzantin de Munich, en 1958, j'ai eu l'occasion d'examiner un bon nombre de manuscrits grecs, dont plusieurs portaient encore d'anciennes reliures. Trois d'entre elles, apparentées par leur technique et par leur décoration, m'ont paru sorties du même atelier; ce sont celles des *Monacenses* gr. 348, 356 et 377. Leur décoration est faite avec une dizaine de fers, dont plusieurs sont communs à deux des manuscrits ou même aux

---

<sup>15</sup>) La décoration des tranches est adaptée, elle aussi, aux désirs du client. Un type assez fréquent est celui où, sur chacune des tranches, trois cercles, réunis par des entrelacs, sont tracés à l'encre rouge et noire; le nom de l'auteur ou le titre, divisé en trois, est inscrit dans les trois cartouches circulaires.

<sup>16</sup>) M. Wittek, *op. cit.*, p. 287 et n. 42.



trois. En voici une liste, incomplète, pour laquelle je me contente de reprendre les numéros des fers énumérés ci-dessus (l'alignement des chiffres met en relief la parenté de la décoration) :

gr. 348	5	8 9	13 14	16
gr. 356	5		13 14	16 18
gr. 377	4	9 10	13 14 15	18

Ainsi, les fers 13 et 14 se rencontrent dans les trois reliures, les fers 5, 9, 16 et 18 dans deux d'entre elles; elles sont donc certainement apparentées. Leur lien avec le groupe des reliures crétoises de Bruxelles est assuré, comme le montre l'examen du plat inférieur de l'une d'elles, celle du ms. 11343, reproduit en fac-similé dans *Scriptorium* 7, 1953, pl. 32; ce plat est décoré, en commun avec les reliures de Munich, des fers 9, 13, 16 et 18, et porte en sus les fers 1 et 3. Comme on le voit par cet exemple, il est possible de reconstituer, de proche en proche, le jeu des fers dont disposait le relieur, ce qui permet ensuite des identifications nouvelles.

Pour ceux que cette méthode laisserait sceptiques, je proposerai un nouvel exemple. J'ai eu récemment l'occasion, grâce à l'obligeance de Mlle. M.-L. Concasty et de M. Ch. Astruc, d'examiner toutes les reliures des quelque cinq mille manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale de Paris; dix pour cent d'entre elles sont anciennes, mais je n'en ai rencontré que cinq au total qui pussent se rattacher à notre atelier crétois, l'identification étant aisée grâce au petit nombre des fers employés dans l'atelier. Voici le relevé des fers, complet, établi suivant le même principe que pour les manuscrits de Munich :

gr. 828	1	4	6 7	10 11	13 14 15	17
gr. 1107	1 2				12 13 14	
gr. 2807	1	4	6 7	10 11	13 14 15	17
gr. 2707	1	4	6	9 10 11	14 15	17 18
suppl. gr. 541	1	4		9 11	14 15	

Le fer 14 (dragon inscrit dans un triangle) se rencontre donc dans les huit manuscrits; il ne faudrait pourtant pas en conclure que toute reliure décorée avec ce fer provient de notre atelier crétois, car il en existe des variantes; seule l'association de ce fer avec plusieurs autres fers attestés dans le groupe permet d'établir la communauté d'origine. Le fer 13, autre fer triangulaire, se rencontre dans les trois manuscrits de Munich et dans trois des manuscrits de Paris. Le fer 9 (fleur de lis inscrite dans un cercle) est utilisé

dans deux manuscrits de Munich et deux manuscrits de Paris. Pour les fers rectangulaires, le relevé des manuscrits de Munich est incomplet: il est vraisemblable que le fer 1 et le fer 6 figurent dans l' un ou l' autre d' entre eux; en tout cas, le fer 4, attesté dans quatre manuscrits de Paris, est utilisé dans l' un des manuscrits de Munich. Des dix-huit fers recensés plus haut, quatorze apparaissent dans l' un ou l' autre des manuscrits de Paris, et plus de dix dans ceux de Munich. L' examen d' autres manuscrits, en particulier ceux de Bruxelles qu' a rassemblés M. Wittek<sup>17</sup>, permettrait sans aucun doute d' allonger cette liste, mais il est peu probable que le nombre total des fers soit bien élevé: une trentaine au total paraît un maximum.

L' étude du contenu des manuscrits reliés dans cet atelier apporte une confirmation philologique de sa localisation en Crète. C' est ainsi que le *Parisinus* gr. 828 a été transcrit par Jean Plousiadénos, un copiste crétois de la seconde moitié du XVe siècle<sup>18</sup>, et porte de surcroît l' ex-libris d' Arsène de Monemvasie, fils de Michel Apostolis.

Mais, ceci reconnu, il n' est pas moins intéressant, à mes yeux, d' établir, par le seul examen de la reliure, que des manuscrits anciens sont passés par la Crète et y ont été reliés dans la seconde moitié du XVe siècle. Comme M. Wittek n' a traité, avec les manuscrits de Bruxelles, que de témoins tardifs (tous sont du XVe siècle, sauf le plus ancien, qui est du second quart du XIVE siècle), j' énumérerai ici quelques manuscrits anciens qui ont suivi cette filière. Le plus antique est un Théodoret, conservé à la bibliothèque de l' Escorial sous la cote X-II-15; ce manuscrit, de la fin du IXe siècle ou des premières années du Xe siècle, semble avoir été copié à Constantinople même, au couvent Saint-Jean de Stoudios. Deux des manuscrits de Munich recensés plus haut, les *Monacenses* gr. 356 et 377, contiennent des commentaires de saint Jean Chrysostome sur le Nouveau Testament; le second est du Xe siècle, le

---

<sup>17</sup>) On y ajoutera, avec B. van Regemorter, l' *Ambrosianus* M 24 sup. et le *Sinaiticus* gr. 588 (op. cit., p. 13), ainsi qu' un manuscrit de la collection Chester Beatty (*Some Oriental Bindings in the Chester Beatty Library*, Dublin, 1961, p. 8 et pl. 4).

<sup>18</sup>) Sur ce copiste crétois, érudit, théologien et homme d' église, on consultera la biographie de M. Manoussakas, *Recherches sur la vie de Jean Plousiadénos (Joseph de Méthone) (1429? - 1500)*. *RÉByz* 17 (1959), p. 28-51.



premier, un peu plus récent, du début du XI<sup>e</sup> siècle. Parmi les manuscrits de Paris, il faut mentionner deux témoins plus récents, le *Parisinus gr. 1107*, du XIII<sup>e</sup> siècle, avec divers traités théologiques, et le *Parisinus gr. 2807*, copié en 1300 ou 1301 par Michel Synadénos, qui donne les *Travaux et les Jours d'Hésiode*, la *Batrachomyomachie*, les *Allégories de l'Iliade*, de Jean Tzetzés, etc. Nous apprenons ainsi, par l'examen de leur reliure, que ces cinq manuscrits d'âge différent ont séjourné en Crète dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. On peut même, en identifiant les filigranes des feuilles de garde, préciser davantage la date à laquelle ils ont été reliés: les gardes du *Monacensis gr. 356* portent le même filigrane que celles du *Bruxellensis 18967*<sup>19</sup>, une croix ornée (nos 5550–5552 du répertoire de Briquet), ce qui nous permet d'attribuer les deux reliures à la décennie 1460–1470; les gardes du *Parisinus gr. 1107* ont comme filigrane un gant surmonté d'une fleur à six pétales, qui se retrouve dans le papier de plusieurs manuscrits crétois, comme le *Bruxellensis 18170–73*<sup>20</sup>, copié en 1489 par Aristobule Apostolis et Thomas Bitzimanos (Apollonios de Rhodes, ps. – Orphée, Nicandre).

Que ces manuscrits anciens aient séjourné en Crète, qu'on puisse préciser la date à laquelle ils y ont été reliés, ne suffit pas à contenter notre curiosité. N'est-il pas possible de déterminer l'origine de ces témoins qui, à la différence de la grande majorité des manuscrits produits par Michel Apostolis et les copistes de son atelier, appartiennent presque tous à la littérature religieuse? Par chance, les deux manuscrits de Munich mentionnés plus haut portent des ex-libris antérieurs à leur reliure: le plus ancien (gr. 377) a été donné vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au couvent de Stoudios, où semble avoir été copié le *Scorialensis X-II-15*; l'autre (gr. 356) appartenait, cent ans plus tard, au couvent de Saint-Georges des Manganes. Tous deux — et aussi probablement le *Scorialensis* — proviennent donc de Constantinople, et la Crète a servi de relais entre cette ville et l'Italie. Cette conclusion peut être étendue, avec une grande vraisemblance, à la majorité des manuscrits anciens pourvus d'une reliure crétoise.

Cette étude, menée selon les principes que j'énonçais en com-

<sup>19</sup>) M. Wittek, op. cit., p. 287 n. 42.

<sup>20</sup>) Ibid., p. 296.

mençant, aboutit à des résultats qui dépassent l'art mineur de la reliure. Elle nous fournit d'abord des renseignements sur les activités variées du centre dirigé par Michel Apostolis: maison d'édition et atelier de reliure, centre de diffusion et librairie d'occasion. Mais ceux qui s'intéressent aux manuscrits byzantins et à la tradition des textes grecs, trouveront dans cette étude un moyen de localiser certains témoins en Crète dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Une fois de plus, il se confirme que le livre manuscrit forme un tout, de la matière dont il est fait à sa reliure; seul un examen archéologique, minutieux et attentif, le contraint à nous livrer un à un les secrets de son histoire.

#### ΣΥΖΗΤΗΣΙΣ

*Μ. Ι. Μανούσακας: 'Ο ἀγαπητὸς φίλος καθηγητὴς τοῦ Πανεπιστημίου τοῦ Poitiers κ. Jean Irigoïn, ὁ ὁποῖος λυπᾶται πολὺ πρὸς τὴν τελευταία στιγμή ἐμποδίστηκε νὰ ἔλθῃ στὸ Συνέδριο, μὲ παρακάλεσε μὲ ἐπιστολὴ του νὰ διαβάσω γαλλιστὶ τὸ κείμενο τῆς ἀνακοινώσεώς του. Θὰ δώσω τώρα μιὰ περίληψη γιὰ κείνους πρὸς δὲν μπόρεσαν νὰ παρακολουθήσουν τὸ γαλλικὸ κείμενο. 'Ο κ. Irigoïn στὴν ἐξαιρετικὰ ἐνδιαφέρουσα ἀνακοίνωσή του ἐξετάζει τὰ σταχῶματα, τὰ δεσίματα τῶν χειρογράφων πρὸς προήρχοντο ἀπὸ τὸ βιβλιογραφικὸ ἐργαστήριον τοῦ Βυζαντινοῦ λογίου Μιχαήλ 'Αποστόλη, ὁ ὁποῖος ξέρομε ὅτι μετὰ τὴν "Ἀλωση τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἤρθε στὴν Κρήτη καὶ ἐργάστηκε μαζί μὲ μαθητὲς του στὴν ἀντιγραφή κειμένων τὸ δεύτερον ἡμῶν τοῦ 15ου αἰῶνος. Στηρίζεται, λοιπόν, ὁ κ. Irigoïn σὲ μιὰ μελέτη πρὸς δημοσίευσεν ὁ κ. Martin Wittek στὸ βελγικὸ περιοδικὸ «Scriptorium» (τόμ. VII, 1953, σ. 290 - 297) γιὰ τὸ βιβλιογραφικὸ αὐτὸ ἐργαστήριον τοῦ Μιχαήλ 'Αποστόλη καὶ ἀποδεικνύει ὅτι αὐτὸς δὲν εἶχε μόνον ἐπιτελεῖ ἀπὸ μαθητὲς καὶ βοηθοὺς γιὰ νὰ ἀντιγράψουν τὰ χειρόγραφα, ἀλλὰ διέθετε καὶ ὀλόκληρον τεχνικὸν ἐργαστήριον, στὸ ὁποῖον ἐσταχώνοντο τὰ χειρόγραφα αὐτά. Καὶ ὄχι μόνον τὰ χειρόγραφα πρὸς ἀντιγράφοντο ἐκείνῃ τῇ στιγμῇ, ἀλλὰ καὶ ἄλλα χειρόγραφα παλαιότερα, τὰ ὁποῖα ὁ 'Αποστόλης ἐπρομηθεύετο ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολιν καὶ κατόπιν, ἐπειδὴ δὲν ἦταν δεμένα (διότι δὲν ὑπῆρχε, ὅπως λέγει, παλαιότερα βιβλιοδεσία), τὰ ἔδενε καὶ ἔτσι στὸ τέλος δὲν εἶχε μόνον ἐργαστήριον ἀντιγραφῆς χειρογράφων, ἀλλὰ ὄργανωμένον ὡς ποῦμε παλαιοβιβλιοπωλεῖον, βιβλιοπωλεῖον καὶ βιβλιοδετεῖον μαζί. 'Εν συνεχείᾳ ὁ κ. Irigoïn περιγράφει τὰ χαρακτηριστικὰ τῶν κρητικῶν αὐτῶν δεσμάτων, πρὸς προέρχονται ἀπὸ τὸ ἐργαστήριον τοῦ Μιχαήλ 'Αποστόλη, καὶ μὲ ὀξυδερκεῖς παρατηρήσεις πρὸς ἔχουν μεγάλη ἀξία μᾶς καθορίζει ποῖα εἶναι αὐτὰ τὰ χαρακτηριστικὰ. 'Ο καθορισμὸς τῶν χαρακτηριστικῶν, τῶν κριτηρίων αὐτῶν εἶναι ἐξαιρετικὰ χρήσιμος, γιὰτι θὰ μᾶς βοηθᾷ στὸ μέλλον γιὰ νὰ βροῦμε ποῖα χειρόγραφα προέρχονται ἀπὸ τὴν Κρήτη, ὄχι μόνον χειρόγραφα, πρὸς, ὅπως εἶπα, εἶναι τοῦ 15ου αἰῶνος, δηλ. τῆς ἐποχῆς τοῦ Μιχαήλ 'Αποστόλη, ἀλλ' ἀ-*



κόμη και παλαιότερα, τὰ ὁποῖα ὁ Ἄποστόλης ἐπρομηθεύετο ἀπὸ τὸ Βυζάντιο, ἐστάχωνε καὶ διωχέτενε στὴν Ἐδρώπη.

- Α. Πολίτης: Ἐίναι κρίμα πὸν ὁ κ. Irigoien δὲν ἦλλε ἐδῶ, ἀλλὰ τουλάχιστο μπορέσαμε ν' ἀκούσωμε τὴν πάρα πολὺ ἐνδιαφέρουσα ἀνακοίνωσή του. Ὁ κ. Irigoien ἔχει γίνει πολὺ γνωστός εἰς τοὺς κύκλους τῶν παλιογράφων καὶ τῶν κωδικογράφων γιὰ τὴν ὁξυνοῖά του, μὲ τὴν ὁποία ἀντιμετώπισε ὠρισμένα ζητήματα, καὶ γιὰ πρώτη φορὰ ἀνοιξε πεδία, τὰ ὁποῖα ἕως τώρα δὲν ἦταν ἀνοιγμένα στὴν ἔρευνα. Στὴν ἐργασία του γιὰ τὸν βομβύκω λεγόμενον χάρτη καὶ τὰ πρῶτα χειρόγραφα ἐπάνω στὸν χάρτη αὐτὸν μᾶς ἔδωσε σταθερὴς βάσεις γιὰ νὰ ξεχωρίζουμε τὰ χειρόγραφα ἐπάνω σὲ χαρτὶ ἀνατολικὸ (βομβύκω) ἀπὸ τὰ χειρόγραφα σὲ χαρτὶ δυτικὸ. Τελευταῖα ἀσχολεῖται μὲ τὴν πιστοποίηση βιβλιογραφικῶν κέντρων στὸ Βυζάντιο, καὶ ἀπὸ τὸν τρόπο π. χ. μὲ τὸν ὁποῖον ἐχαράκωναν τὴν περγαμινὴ μπόρεσε νὰ πιστοποιήσῃ ὠρισμένα βιβλιογραφικὰ κέντρα. Σήμερα μὲ τὴν ἀνακοίνωσή του αὐτὴ μᾶς δίνει ἓνα καινούργιο δείγμα τῆς παλιογραφικῆς του ὁξυνοῖας, καθὼς μπόρεσε νὰ πιστοποιήσῃ ὅτι ὠρισμένον τύποι βιβλιοθεσίας προέρχονται ἀπὸ τὴν Κρήτη, ἀπὸ τὸ βιβλιογραφικὸ ἐργαστήριον τοῦ Μιχαήλ Ἄποστόλη. Τοῦτο θὰ ἔχη ἀσφαλῶς σημαντικὴς συνέπειες, γιατί, καθὼς ξέρομε, τὰ παλιοβυζαντινὰ σταχώματα δὲν εἶναι πολλὰ· τὰ περισσότερα προέρχονται ἀπὸ τὸ τέλος τοῦ 15ου αἰῶνος ἢ τὸν 16ο αἰῶνα. Ἐπομένως, ἐπὶ τῇ βάσει τῶν δεδομένων αὐτῶν, (πὸν πρέπει βεβαίως νὰ τὰ δοῦμε σὲ φωτογραφίες καὶ τυπωμένα), θὰ μπορέσουν νὰ πιστοποιηθοῦν σὲ διάφορες βιβλιοθήκες καὶ πολλὰ ἄλλα χειρόγραφα μὲ τὴν ἴδια στάχωση πὸν θὰ προέρχονται ἀσφαλῶς ἀπὸ τὴν Κρήτη. Δεδομένου δὲ ὅτι ἡ Κρήτη ἀκριβῶς τὴν ἐποχὴ αὐτῇ, τὸ δεύτερον ἡμῖς τοῦ 15ου αἰῶνος, ὅπως ἐπανελημμένως ἐλέχθη ἐδῶ σήμερον τὸ ἀπόγευμα, εἶναι ἓνας ἐνδιάμεσος σταθμὸς τῆς οὐμανιστικῆς κινήσεως (ὁ Μιχαήλ Ἄποστόλης προέρχεται ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολη, ἔρχεται στὴν Κρήτη καὶ ὕστερα πηγαίνει στὴν Ἰταλία), θὰ πιστοποιηθῇ κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον περισσότερον ἢ συμβολὴ τῆς στὸν Οὐμανισμό, στὴν ἐξάπλωσιν τοῦ Οὐμανισμοῦ καὶ τῆς Ἀναγέννησης. Καὶ αὐτὸ θὰ γίνῃ μὲ τὸ μέσον τῆς κωδικολογίας καὶ εἰδικότερα τῆς σταχώσεως, πὸν φαίνεται μὴ λεπτομέρεια, καὶ ὅμως εἶναι κάτι πάρα πολὺ σημαντικό, ἐφ' ὅσον ἔτσι πιστοποιεῖται ἡ ἱστορία τοῦ βιβλίου καὶ φυσικὰ καὶ ἡ ἱστορία τῶν ιδεῶν. Νομίζω ὅτι μὲ τὴν ἐργασία του αὐτῇ ὁ κ. Irigoien προσφέρει κάτι πολὺ σημαντικό καὶ θὰ προσφέρῃ ἀκόμα περισσότερα μὲ τὴν ἐφαρμογὴν πὸν θὰ ἔχη ἢ μεθόδός του αὐτῇ στὴν ἔρευνα, πὸν πρέπει νὰ γίνῃ ἀκόμη.